

Jeudi saint 2021

Serait-ce moi ?

Matthieu 26

17Le premier jour des pains sans levain, les disciples vinrent dire à Jésus : « Où veux-tu que nous te préparions le repas de la Pâque ? »

18Il dit : « Allez à la ville chez un tel et dites-lui : “Le Maître dit : Mon temps est proche, c’est chez toi que je célèbre la Pâque avec mes disciples.” »

19Les disciples firent comme Jésus le leur avait prescrit et préparèrent la Pâque.

20Le soir venu, il était à table avec les Douze.

21Pendant qu’ils mangeaient, il dit : « En vérité, je vous le déclare, l’un de vous va me livrer. »

22Profondément attristés, ils se mirent chacun à lui dire : « Serait-ce moi, Seigneur ? »

23En réponse, il dit : « Il a plongé la main avec moi dans le plat, celui qui va me livrer.

24Le Fils de l’homme s’en va selon ce qui est écrit de lui ; mais malheureux l’homme par qui le Fils de l’homme est livré ! Il aurait mieux valu pour lui qu’il ne fût pas né, cet homme-là ! »

25Judas, qui le livrait, prit la parole et dit : « Serait-ce moi, rabbi ? » Il lui répond : « Tu l’as dit ! »

26Pendant le repas, Jésus prit du pain et, après avoir prononcé la bénédiction, il le rompit ; puis, le donnant aux disciples, il dit : « Prenez, mangez, ceci est mon corps. »

27Puis il prit une coupe et, après avoir rendu grâce, il la leur donna en disant : « Buvez-en tous,

28car ceci est mon sang, le sang de l’Alliance, versé pour la multitude, pour le pardon des péchés.

29Je vous le déclare : je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne jusqu’au jour où je le boirai, nouveau, avec vous dans le Royaume de mon Père. »

Chers sœurs et frères en Christ,

Lorsque nous avons revisité le passage bien connu de l'évangile que nous venons d'entendre, mardi, lors de la pause homilétique, nous nous sommes d'emblée arrêtés d'une part à la place importante qu'occupe la trahison dans le récit, et d'autre part à ce qui nous est a priori apparu incohérent.

Sur 12 versets, 6 sont consacrés à la trahison. Et lorsque celui qui a déjà livré Jésus est désigné, il ne se passe rien. La situation est d'autant plus surprenante que Judas ne manque pas de culot en posant innocemment sa question : « Serait-ce moi, rabbi ? ». Et la réponse de Jésus qui tombe comme un couperet : « Tu l'as dit ». Le repas suit son cours comme si de rien n'était.

Mais regardons ce passage d'un peu plus près. Pendant le repas, Jésus lance : « en vérité, en vérité, l'un de vous va me livrer ». Les disciples, profondément attristés, s'interrogent et chacun questionne : « Serait-ce moi, Seigneur ? »

Nous ne pouvons qu'être surpris par ce questionnement, à plus forte raison qu'à l'issue du repas, alors que Jésus annonce son reniement, Pierre affirme : « Même s'il faut que je meure avec toi, non, je ne te renierai pas ». Et l'évangéliste d'ajouter : « et tous les disciples en dirent autant ».

Pourquoi donc ce vent de doute pendant le repas parmi les disciples pourtant si engagés et décidés ?

« Serait-ce moi ? »... Et si en relatant ce récit, l'évangéliste cherchait à associer ses lecteurs aux disciples pour les amener à faire leur cette question : « serait-ce moi ? »

L'une des participantes à la pause homilétique a effectivement accueilli la question de cette manière et spontanément mis des mots sur l'interrogation qu'elle a faite sienne : « Et moi, est-ce que j'ai toujours été correcte envers les autres, et fidèle à Jésus comme je voudrais l'être ? » La question est légitime, pour chacune et chacun de nous.

Plutôt que de décrire une chasse au traître visant à démasquer Judas, à pointer du doigt le méchant, l'évangile cherche ici probablement à nous amener à nous interroger et à nous remettre en question avec tout le groupe des disciples. « Serait-ce moi ? »

Jésus ne pointe pas du doigt, mais se contente de répondre : « Il a plongé la main avec moi dans le plat, celui qui va me livrer. » En somme, il ne dit rien de plus que lorsqu'il affirmait : « l'un de vous va me livrer », puisqu'ils mangent tous ensemble et que, par conséquent, tous ont plongé la main avec lui dans le plat.

Et de fait, si Judas contribue certes à organiser l'arrestation de Jésus, les autres déguerpiron et veilleront à se mettre à l'abri lorsque la situation se gâtera, et c'est le chant du coq qui confrontera Pierre à lui-même, à sa lâcheté et à sa faiblesse, à ses failles et ses incohérences,

avec les ruptures qu'elles impliquent : avec Jésus d'abord, mais aussi avec les autres disciples et avec lui-même.

Et là encore, si nous faisons nôtre la question des disciples, nous aussi, en prenant la sainte Cène, nous partageons son repas. Nous aussi, nous avons plongé la main avec lui dans le plat...

Avec la réponse adressée à Judas : « tu l'as dit », les choses se précisent quant à celui qui le livre à proprement parler. Mais il n'y a pas d'accusation : Jésus le renvoie à lui-même, et pose un constat : « malheureux l'homme par qui le Fils de l'homme est livré ! Il aurait mieux valu pour lui qu'il ne fût pas né, cet homme-là. »

Cette sentence pourrait certes être comprise comme une malédiction prononcée sur Judas. Mais si tel était le cas, le repas ne pourrait pas se poursuivre comme l'évangéliste le décrit.

C'est pour cela que je parle de constat : renier, trahir, rompre des liens de confiance, suscite le malheur, quelque chose qui en définitive s'apparente à la mort : c'est un fait ! Et nous nous en rendons bien compte lorsque, faisant nôtre la question des disciples, nous nous confrontons à nous-mêmes, pesons le poids de nos culpabilités, et prenons la mesure de paroles, de silences, ou d'actes qui nous ont placés en porte-à-faux avec nos idéaux et nos valeurs, ou encore, avec notre foi et notre attachement au Christ.

Dans cette perspective, Judas incarne l'extrême : celui qui se trouve complètement dépassé par les conséquences trop lourdes à porter de ses failles et de ses contradictions, celui dont les actes entraînent l'irréparable, si bien que sa propre vie devient littéralement invivable.

« Serait-ce moi ? » Vous pensez peut-être maintenant que plutôt que de proclamer la Bonne nouvelle, votre pasteur est en train de vous saper le moral et de vous amener à culpabiliser.

Mais le repas ne s'arrête pas là, et personne ne quitte la table. Pas même Judas. C'est précisément là que retentit l'Évangile !

Vous l'aurez peut-être remarqué : alors que les disciples partagent un repas pascal, pourtant très ritualisé, avec différents plats symboliques renvoyant à l'événement fondateur, la libération de l'esclavage, l'évangéliste ne mentionne que le pain et le vin.

L'accent n'est pas placé sur le repas comme on aurait pu s'y attendre s'agissant d'un repas de Pâque, mémorial de la sortie d'Égypte, mais sur le partage : un partage qui advient envers et contre tout, où chacun a sa place, résolument, et quoi que la question « serait-ce moi ? » suscite et mette en évidence dans son for intérieur.

Dans le pain partagé, Jésus le Christ se donne à ses disciples, malgré leurs failles, leurs reniements et leurs trahisons : « ceci est mon corps ». Dans cette communion, apparaît un dépassement radical des forces de mort en présence, une victoire sur la mort sous toutes ses formes pour quiconque plonge sa main avec lui dans le plat, un au-delà qui renvoie au matin de Pâques et à la présence du Ressuscité que nous sommes appelés à accueillir et à laisser grandir en nous.

Et c'est la présence de Dieu même que Jésus souligne en leur offrant son sang dans le signe du vin, c'est-à-dire la vie qui l'anime, la vie qu'il reçoit dans cette relation si forte avec le Père. Ainsi parle-t-il du « sang de l'Alliance ».

Dans l'Exode, Moïse asperge le peuple avec le sang issu du sacrifice pour marquer l'Alliance que Dieu conclut avec son peuple. Dans le partage du vin de la Cène, cette Alliance est appelée à être sceller dans notre for intérieur, en accueillant en nous la vie du Christ, entièrement ouverte au Père, aux autres, libre de toute forme d'emprise, d'esclavage, de mort... et cela dans la perspective du pardon des péchés.

Les péchés n'ont rien avoir avec la morale et ne désignent pas d'abord des comportements répréhensibles. Ils signifient fondamentalement un état de rupture avec la Vie, avec les autres et avec nous-mêmes.

C'est de ces ruptures porteuses de mort que le Christ veut nous libérer. Il s'offre à nous pour que nous vivions le pardon, c'est-à-dire le dépassement de ces ruptures, pour que nous devenions des vivants au sens le plus fort du terme, des ressuscités !

C'est cela que nous sommes appelés à accueillir dans le partage du pain et du vin, en communiant à son corps et à son sang, en intégrant sa vie-même !

Pour conclure, je relève encore une question des disciples : « Où veux-tu que nous te préparions le repas de la Pâque ? » Et Jésus de répondre : « Allez à la ville chez un tel et dites-lui : "Le Maître dit : Mon temps est proche, c'est chez toi que je célèbre la Pâque avec mes disciples." »

Un tel... une telle... toi... moi... ?

« C'est chez TOI que je célèbre la Pâque avec mes disciples », avec TOUS mes disciples !

Amen

Pasteur Christophe Kocher